

fit tant pleurer ; j'entends surtout le Père Chauveau interrogeant toutes les cendres, tous les os. « Où est votre âme ? dans le ciel ? dans le purgatoire ? dans l'enfer ? » Cette cérémonie funèbre de mardi empruntait encore aux circonstances un caractère plus grave et plus douloureux. La mort venait de coucher brusquement dans la tombe un homme plein de vie et de santé, un homme de quarante ans.

La journée du 22 novembre peut être appelée la journée de l'Eucharistie. L'église était parée comme aux plus grandes solennités. De splendides chrysanthèmes encadraient le tabernacle, trois arceaux de verdure environnaient l'ostensoir ; dans le sanctuaire, des fleurs, avec art disséminées, formaient une couronne très élégante et d'un goût exquis. De nombreux groupes d'hommes et de femmes vinrent sans interruption, depuis le matin jusqu'au soir, s'agenouiller au pied de l'autel. Chaque village, chaque ferme, chaque maison voulut faire une garde d'honneur à N. S. J. C. et offrir au Roi des rois ses hommages, ses louanges et ses adorations. Qu'il était beau de contempler ces braves gens de la campagne égrenant leur chapelet ! Avec quelle piété, quelle foi ils redisaient l'*Ave Maria* ! En les voyant, j'aimais à me rappeler la parole si vraie de Lacordaire : « L'amour n'a qu'un mot et, quand il le redit, il ne le répète jamais ». Mais la cérémonie principale devait avoir lieu le soir. Que de surprises agréables, que de suaves émotions nous sont réservées ! L'autel s'éclaire tout à coup et devient une lumière éblouissante. Le Père Esnault nous explique brièvement les commandements de Dieu, les commandements de l'Eglise et les devoirs de notre état, puis il nous demande si jamais nous avons transgressé une de ces lois. Soudain, sa voix s'élève, s'élève encore : « Levez-vous, Ministres du Seigneur », s'écrie-t-il. Et M. le Curé de Saint-Sauveur se lève en même temps que M. le Curé et M. le Vicaire de Landemont. « Ministres du Seigneur, prosternez-vous ! » Et les mêmes prêtres se prosternent. Un frisson parcourt alors tous mes membres ; je me reporte malgré moi au jour solennel de mon ordination sacerdotale. Le prêtre doit être un sacrifice et surtout un sacrifié, une victime de propitiation pour le salut des pécheurs. Pendant que les ministres du Seigneur sont ainsi prosternés, le prédicateur demande pardon à Dieu des fautes que nous avons commises et des blessures que nous avons faites à son divin Cœur. Inoubliable journée que celle-là ! Qu'elle fait de bien à l'âme d'un chrétien, à l'âme d'un prêtre !

Mais je me hâte. Un enfant affectueux n'aime-t-il pas parler de sa mère ? La consécration de la paroisse à la Très Sainte Vierge se fit le samedi 25 novembre. Tout le monde était convoqué, mais les enfants le furent spécialement. En un jour de fête, n'est-ce pas le plus jeune de la famille qui offre le bouquet à la mère et lui récite le compliment d'usage ? Marie est notre Mère, et, comme notre mère de la terre, elle a pour les plus jeunes un amour de prédilection. Voilà pourquoi les petits enfants ont eu ce jour-là le rôle le plus important. Au nom de leur papas, de leurs mamans, de leurs frères et sœurs, ils ont consacré, donné la paroisse à la Très Sainte Vierge. Voire don, chers enfants, a été très agréable à